



Balade

Echappées nature dans le Cotentin

Cap de La Hague (Manche)
De notre envoyée spéciale

Maintenant, les solides maisons en granit de Laye, hameau d'Auderville, sont cachées par la colline.

Les pas des marcheurs s'enfoncent dans l'herbe du chemin de Trouse-Pouque qui plonge vers la mer. Au loin, le bleu vif de l'eau se fond dans celui de l'horizon, coupé par la colonne blanche du phare de Goury. À ses pieds passe l'un des dix courants marins les plus forts au monde.

Nous sommes non loin du « nez » de Jobourg, un promontoire rocheux à l'extrémité méridionale du cap de La Hague. Et aussi de Port-Racine, le plus petit port de France qui porte le nom d'un corsaire sévissant encore sous Napoléon I^{er}.

Le soleil magnifie bruyères, genêts et ajoncs dans les landes. Cet après-midi radieux, Cyrille Forafo, bénévole de l'association Exspen, guide,

comme souvent, des promeneurs sur le « sentier des contrebandiers » qui longe la côte de la pointe du Cotentin. Il raconte : « Au XVII^e siècle, un commerce lucratif de tissus s'était développé entre les îles Anglo-Nor-

Une solide organisation se met en place à la barbe des collecteurs de taxes et de la maréchaussée, avec la complicité de notables locaux.

mandes, notamment Aurigny, et les bourgs côtiers français. » Les Français échangeaient leurs spécialités – toile de serge et toile cirée – contre celles des Anglais : velours, taffetas et surtout bas d'estame, ces bas blancs dont raffolait l'aristocratie.

En 1688, patatras ! « Louis XIV déclare la guerre aux Anglais, plus question de commercer avec l'ennemi,

Des balades pour l'été (1/6).

Les sentiers empruntés jadis par les contrebandiers permettent de découvrir une nature préservée et des bourgs pittoresques.



reprend Cyrille Forafo. *Le business local est cassé, les bas d'estame introuvables.* » Bien pis, l'argent manque dans les bourgs côtiers. « *Pour manger, dit-il encore, les habitants acceptent les propositions de riches marchands parisiens et vont, la nuit, chercher en contrebande les précieuses marchandises chez les Anglais que la France combat le jour.* »

Une solide organisation se met en place à la barbe des collecteurs de taxes et de la maréchaussée, avec la complicité de notables locaux : des bateaux de pêcheurs se dirigent en douce, de préférence par temps de brouillard, vers l'île d'Aurigny ; des paysans qui font semblant de ramasser des algues réceptionnent la marchandise sur les plages ; d'autres cachent temporairement les paquets de bas d'estame dans des grottes, d'autres surveillent ces caches.

La balade en compagnie de Cyrille Forafo conduit, justement, à l'une de ces caches au nom évocateur : le Creux du mauvais argent. Lorsque le sentier débouche sur un chaos de rochers noircis par les verrucarias, soit on s'encorde pour descendre les 36 mètres de la falaise. Soit, comme aujourd'hui, équipé de bonnes chaussures, on zigzague prudemment dans les rochers en s'aidant de ses mains et de ses fesses. Arrivés en bas, il faut ramper sur des cailloux coupants pour accéder à la mini-grotte jamais inondée, même à marée haute. L'intérieur brille des reflets argentés d'un lichen.

Ce lieu difficile d'accès était idéal pour les contrebandiers qui ont sévi longtemps ici. Certes, pour les bas d'estame, la contrebande s'arrêtera dès 1694 car Louis XIV a fait construire des manufactures. Mais, au XIX^e siècle, elle portera sur les cigarettes notamment, malgré la création des douaniers sous Napoléon I^{er}. Ce sont ces douaniers qui, tout autant que les contrebandiers, ont donné leur nom à ce chemin qui longe la côte, d'Urville-Nacqueville à Biville en passant par Port-Racine, Goury et la baie d'Écalgrain. Soit un itinéraire

de 43 km, qui se confond quasiment avec le GR223.

En le suivant, on s'immerge dans un paysage herbeux strié de murets en pierres sèches qui rappelle l'Irlande. Jadis, seigle, blé noir, épeautre y poussaient dru. Un peu plus loin, le bocage règne toujours en maître, livré aux vaches et aux moutons roussins à tête brune.

Avec leurs maisons en granit, leurs toits en schiste, leurs volets aux couleurs vives, les bourgs ne manquent pas de cachet. On en oublie presque l'ombre portée par les installations nucléaires de Flamanville et de La Hague, toutes proches. Que l'on prenne le sentier des crêtes ou celui

Certes, lorsqu'il fait gris, que des vents violents se lèvent, le paysage devient austère, presque hostile. Mais qu'éclate le soleil, et c'est la fête!

des contrebandiers, que l'on lézarde sur les plages de sable, que l'on aille, si l'on est un tantinet sportif, faire du char à voile sur celle d'Auderville ou se balader à cheval dans une campagne qui sent l'aubépine et les foins coupés, la pointe du Cotentin a beaucoup de charme.

Certes, lorsqu'il fait gris, des vents violents se lèvent, le paysage devient austère, presque hostile. Mais qu'éclate le soleil, et c'est la fête ! Et ce d'autant plus que la dérive nord-atlantique du Gulf Stream crée, ici, un microclimat, favorable aux jardins. Il en est plusieurs tout à fait remarquables. Celui de Vauville (*lire page suivante*). Celui de Nacqueville, installé autour d'un château du XVI^e siècle agrandi au XIX^e, a été restructuré par un disciple de « Capability » Brown. On y retrouve tous les ingrédients chers au célèbre paysagiste



**Sur le sentier de Trousse-Pouque,
guidés par Cyrille. Paula Boyer**





portrait

La passionaria des jardins de Vauville

Cléopée de Turckheim
Propriétaire des jardins de Vauville

Une passion familiale a fait naître, à Vauville, un « jardin remarquable ».



Paula Boyer

anglais : lac, cours d'eau, pont, grands arbres, massifs et multiplicité de points de vue sur le parc et le sévère château en granit. S'y ajoutent les feuilles immenses des gunneras et les fleurs éclatantes des rhododendrons. « *Un des plus jolis endroits du monde* », aux yeux d'Alexis de Tocqueville.

Dans un vallon abrité des vents, à Saint-Germain-des-Vaux, il est un autre jardin très attendrissant, dédié à Jacques Prévert. Gérard Fusberti, un intime, l'a organisé sur son terrain où la joyeuse bande du poète faisait des fêtes. Prévert mort, chacun des amis y a planté son arbre préféré. Là aussi on retrouve un fouillis de massifs et de plantes autour d'un ruisseau mais également des sculptures en métal et des panneaux portant des textes de Prévert. Gérard Fusberti montre parfois un peu d'agacement. « *Certains jours, c'est la foule ici, ça m'...* » confie-t-il. Mais l'homme se reprend vite pour parler de Prévert, d'une manière particulièrement touchante.

Paula Boyer

La semaine prochaine

Vagabondage le long de la Durance

C'est le jardin d'un voyageur, devenu celui d'une famille qui, conquérant à 200 mètres de la mer des espaces jusque-là domaine du vent et du sel, a fait naître, à Vauville, un « jardin remarquable », classé depuis 1992 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. « *Tout a commencé en 1948 avec mon beau-père Eric Pellerin, raconte Cléopée de Turckheim. Parce que botaniste et créateur de parfums, il voyageait dans*

des contrées lointaines. Il a été fasciné par les plantes de Nouvelle-Zélande, d'Australie, de Tasmanie, où sévit un climat apparenté à celui du Contentin, jamais très chaud ni très froid... » Il a donc imaginé un jardin de plantes persistantes de l'hémisphère austral, dont on peut profiter toute l'année.

La famille n'a jamais dévié de cette ligne, depuis. Après Eric Pellerin, c'est son fils Guillaume, architecte-paysagiste et Cléopée, son épouse, qui, délaissant leur vie parisienne, ont mis toute leur énergie à développer cette succession de jardins imbriqués derrière des haies coupe-vent, ces bassins sur lesquels se penchent des arums et des gunneras, ces bosquets de bambous, d'eucalyptus, de

palmiers, ces massifs de rhododendrons, d'euphorbes et d'arbustes rares ou surprenants. « *Ici, insiste Cléopée, il faut des plantes courageuses.* »

Les jardins de Vauville s'étendent sur 40 000 m², gagnés sur les pâtures environnantes. Cet écrin protège et sublime le château de granit austère couvert de schiste. « *J'ai ramassé tant de pierres, chargé tant de cailloux, trouvé un morceau de chapiteau par ici, un bout de pierre sculptée par là, m'arrêtant dans chaque brocante ou vide-greniers, chargeant au-delà du raisonnable plantes et objets hétéroclites (...)* Nous n'avions que des voitures breaks », confiait Guillaume Pellerin, dans le joli livre que les éditions Ulmer ont consacré aux jardins de Vauville (1). Depuis son décès en 2015, Cléopée et leurs deux fils continuent. La passion est intacte.

Paula Boyer

(1) Éd. Ulmer, 96 p., 19,90 €.



repères

En pratique

**Office de
tourisme
de La Hague,
Cap Cotentin :**
02.33.52.74.94.

cap-cotentin.fr

**Les hôtels ne
manquent pas.
Par exemple
le très raffiné
Landemer,
à Urville-
Nacqueville,
qui a aussi une
excellente table
(www.le-landemer.com), ou
L'Erguillère,
à Port-Racine-
Saint-Germain-
des-Vaux
(www.hotel-erguillere.com).**
**Il existe aussi
des chambres
d'hôtes :**
**La Laiterie, à
Grosville (tél. :
02.33.03.21.41.
www.la-laiterie.eu).**
**Ou La Blanche
Maison,
à Urville-
Nacqueville
(tél. :
02.33.03.48.79.
www.blanche-maison.com)**

**Pour une
balade guidée
« sur les traces
des contrebandiers »,
réserver auprès
de Exspen :**
**06.31.45.25.80
ou www.exspen.com.**

**Char à voile
à la base nautique
d'Urville-
Nacqueville :**
**02.33.03.30.52.
Et www.pole-nautiquehague.com.**

**Parc de
Nacqueville :**
www.nacqueville.com.